

sont très-légères & de peu de consistance, elles manquent souvent sous les pieds, & mettent les voyageurs peu attentifs dans le danger d'être entraînés, & même ensevelis dans leurs écroulemens. La vue de ces montagnes, & en général de toute l'Isle, présente aux yeux un spectacle affreux & capable d'inspirer de l'horreur.

Vers le milieu de l'Isle & entre les montagnes, il y a de petites plaines qui sont divisées en petits espaces, & si singulièrement distribués, qu'on diroit que c'étoit autrefois de petits champs couverts de pierres; qu'on auroit ensuite accumulé les pierres par tas pyramidaux, & par longues rangées en façon de murailles sèches, pour avoir de petits terrens séparés les uns des autres, & netoyés de toutes pierres.

Il n'y a aucune riviere ni sour-

**HISTORIQUE.** 251

ce coulant dans cette Isle, On y voit des lits de torrens & des ravins formés par les pluies, On trouve cependant au pied de la Montagne Verte, de l'eau amassée dans quelques fonds ; mais elle s'évapore ou se perd en peu de mois.

La surface de l'Isle paroît absolument nue & inçulte. Je n'y ai vu aucuns vestiges d'arbres ni d'arbrisseaux. J'y ai trouvé quatre sortes de plantes qui sont clair semées çà & là. La première est un pourpier d'une fort bonne espece ; la seconde est un tithymale, dont la tige en séchant devient assez dure ; la troisième est une espece de gramen, dont la feuille est fort étroite, longue & un peu crénelée comme la prêle. La quatrième qui ne croît que sur les sables du bord de la mer, est une espece de *Convolvulus*, connue aux Isles de France & de

Bourbon, sous le nom de *Patate* à *Durand*.

On ne voit gueres sur cette Isle que trois espèces d'oiseaux, mais qui y sont en grand nombre; ce sont les *Fregates*, les *Fous*, qui se laissent prendre à la main ou tuer à coups de bâton, & les *Pailles-en-cul*: il y a quelques *Carbrites* sauvages, des *Rats* & des *Souris*, quelques mouches, savoir les communes, & celles qu'on trouve en France sous la queue des chevaux dont le ventre est gros & rond, & le corps jaune & écailleux; ici elles sont de couleur noire, mais du reste de la même nature que celles d'Europe. Il y a peu d'autres insectes. On y voit de petites fourmis noires, & quelques scarabées.

Le bord de la mer est formé par des roches noires & fort dures, qui ne paroissent pas avoir été calcinées, ou par des plages

de sable qui n'est qu'un débris de coquillages ; ce sont des petits grains arrondis & de différentes couleurs , selon qu'étoit celle du coquillage , dont le grain faisoit partie. Les couleurs principales sont le blanc , le jaune & le cramoisi. Ces grains sont plus ou moins fins dans les différens endroits de la côte. On trouve des anses où ils ressemblent à des anis de Verdun , & d'autres où ils ressemblent aux plus fines nompareilles de cette Ville. Il y a quelques endroits de la côte , où les gros grains de coquillage forment des lits de pierres extrêmement dures, de cinq à six pouces d'épaisseur.

L'Isle de l'Ascension , déserte , sans bois ni eau , n'est fréquentée que pour la pêche de la tortue de mer. Nous y en primes plus de 130 en quatre nuits. La pêche se fait de la sorte. Quatre

ou six hommes vont ensemble pendant la nuit, le long de la mer, sur les plages de sable. Lorsqu'ils rencontrent une tortue qui pond dans un trou qu'elle a fait dans le sable, à cinq ou six pas du terme où la mer vient battre la plage, ils se jettent dessus & la tournent sur le dos ; situation qu'elle ne peut plus changer, & qui donne le loisir d'en aller retourner d'autres, afin de revenir pendant le jour les embarquer dans une chaloupe pour les mener à bord.

On pêche encore à l'Ascension une grande quantité de poissons. On y voit des *Carangues*, des Vieilles, des Requins, des Murrennes, qui sont une espèce de serpens de mer ou d'hydre, des Bourfes, des Huitres, & des poissons volans.

Le lieu du mouillage ordinaire est vis-à-vis d'une anse dans le

Nord-Ouest de l'Isle; le fonds en est de sable, coquillage brisé & corail. La tenue est bonne, & il n'y a aucun danger, parce que le vent pousse toujours au large. D'ailleurs il n'y a pas de coup de vent à craindre. Il ne s'y en fait jamais sentir, non plus qu'à l'Isle de Sainte Héle ne, qui est à 225 ou 230 lieues dans le Sud-Est. La mer brise beaucoup sur la côte. Il est difficile de s'embarquer & de se débarquer.

L'Isle de l'Ascension, quoique fort petite & déserte, pourroit occuper long-tems un Naturaliste, & fournir de longues réflexions à un Philosophe. Le peu de tems que j'avois à y passer ne m'a permis de la considérer que comme un point important pour la Géographie & la Navigation. Je me contentai d'en déterminer la latitude.

AVRIL. 19

Je me rembarquai à dix heures du soir, & nous appareillâmes le lendemain à six heures du matin.

9 JUIN.

Nous avons connoissance des roches de Penmark à cinq heures du soir, & nous venons mouiller sous l'Isle de Groix, à deux heures après minuit.

4.

Nous entrons dans le Port de l'Orient à deux heures & demie du soir.

14.

On descend mes caisses à terre.

28.

Couché à Paris, où j'arrivai à quatre heures du soir. Ainsi mon Voyage a duré trois ans huit mois & une semaine.

*Fin du Journal Historique.*



# COU T U M E S

DESHOTTENTOTS

ET

DES HABITANS

DU CAP

DE BONNE - ESPERANCE.

---

*Observations préliminaires sur les  
Coutumes des Hottentots.*

**L**A vie des Hottentots est à peu près la même que celle des Gaulois sauvages, dont César fait mention dans ses Commentaires. Ils se réunissent auprès des rivières & des forêts, en différentes hordes ou peupla-

des, qui forment comme autant de Villages & de Républiques indépendantes. Les rivières répandent dans les cantons qu'elles parcourent, une humidité féconde qui entretient la production des racines & des fruits sauvages, dont les Hottentots se nourrissent : les forêts procurent le même avantage, à la faveur de l'ombre des arbres ; le climat est fort chaud. Ces forêts ressemblent à nos bas vergers ; leurs arbres n'ont pas plus de six à sept pieds de hauteur communément.

Les habitations qui forment les Villages des Hottentots sont distribuées sur une ligne circulaire ; des cabanes couvertes de peaux regnent autour de ce cercle. Chaque cabane est une espèce de hute fort basse, dans laquelle on ne peut entrer que courbé ou à genoux. Elles servent à serrer les provisions de la vie & les us-

*DES HOTTENTOTS.* 259  
tensiles de ménage. L'Hottentot ne les occupe que pendant les tems de pluie. Il passe les momens qu'il n'emploie pas au travail, à dormir à sa porte couché sur le ventre, & le dos exposé au soleil en plein air. Il interrompt de tems en tems son sommeil pour fumer avec une herbe forte, qui fait le même effet que notre tabac.

L'Hottentot est berger de profession. Il fait sa principale & presque unique occupation du soin de ses troupeaux de moutons & de bœufs. Il n'y a qu'un troupeau commun pour chaque Village. Chaque Habitant préside à tour de rôle à la garde du troupeau. Cette garde demande des précautions bien différentes des soins qu'on en prend parmi nous. Les bêtes sauvages sont beaucoup plus nombreuses & plus à craindre à cette extrémité de

l'Afrique que dans nos contrées. Les Lions n'y sont pas communs ; mais le Léopard, le Tigre, plusieurs espèces de Loups plus dangereux qu'en Europe, & d'autres animaux mal-faisans qui régissent habituellement dans des forêts reculées, font de tems en tems des excursions du côté du Cap, & détruisent les troupeaux.

Afin de prévenir de tels malheurs, l'Hottentot, gardien du troupeau commun, a soin d'aller ou d'envoyer tous les jours à la découverte, pour sçavoir si aucun animal féroce ne rode dans le canton. Comme la soif est le principal besoin qui tire ces bêtes de leurs repaires, on est presque sûr de trouver sur les bords des rivieres, les premières qui arrivent.

Dès que le Berger de garde s'est assuré ou par lui-même, ou par le

ministere de ceux qui l'accompagnent, de la présence d'une bête dangereuse, il assemble la Peuplade à son retour, pour annoncer à ses Concitoyens l'arrivée de la bête. Les animaux qui viennent ainsi se désaltérer, retournent rarement dans leurs repaires. Ils cherchent des antres aux environs du fleuve, & s'y établissent. On se dispose alors à une chasse qui s'exécute ainsi.

L'on rassemble les plus vigoureux hommes de la Colonie, on les arme d'épieux aiguillés durcis au feu, & empoisonnés. Ils prennent aussi chacun un arc, & plusieurs flèches pareillement empoisonnées. Le Berger du jour où la bête a été apperçue, va reconnoître, aux heures convenables, l'ancre où l'animal féroce s'est réfugié. Il revient au Village, & se met à la tête de la Troupe, armé de même que

ceux qu'il conduit. Arrivés à l'ancre, les combattans se rangent sur deux lignes. Le Berger pénètre dans l'intérieur de la caverne, autant qu'il est nécessaire, pour agacer la bête & pour l'exciter à le poursuivre.

L'animal au sortir de l'ancre, ou est accablé sous les coups redoublés des épieux & des flèches, ou s'il échappe, le poison des armes fait de tels progrès en peu d'heures, qu'une prompte mort en est l'effet ordinaire.

Unis entre eux par les liens d'une concorde fraternelle, les Habitans d'un même Village vivent en paix. Mais ils se vengent cruellement des Peuplades voisines, au premier sujet de mécontentement qu'ils en reçoivent. Les sujets de plaintes viennent ordinairement d'une dispute de Bergers, d'un mouton volé; quelquefois d'un fort soup-

çon inspiré par l'imprudence du Berger de garde.

Sur le rapport de celui-ci , la Colonie s'assemble ; on délibère si on prendra les armes , ou s'il est plus convenable de dissimuler. Si la guerre est résolue , on tâche d'inspirer par la patience, de la sécurité au Peuple qu'on veut combattre. On prend son tems pour fondre inopinément sur lui. Rien n'est épargné alors, ni l'âge , ni le sexe. Toute la Colonie est détruite ; les uns périssent sur le champ de bataille , les autres meurent de leurs blessures empoisonnées , le lendemain, & quelquefois le jour même du combat. C'est ainsi qu'on fait la guerre dans ces Contrées. Je reviens à ce qui regarde le Gouvernement,

Les soins du ménage sont départis aux femmes. Les Hottentots vivent de légumes & de la

chair de leurs troupeaux de Moutons & de Bœufs. Les hommes préparent les viandes , les dépêcent & les livrent aux femmes. Le soin de ramasser les légumes ne les regarde pas.

La journée d'une ménagere est ainsi partagée. Elle sort le matin du village, accompagnée de ceux de ses enfans qui peuvent la suivre : elle porte les autres à bras ou sur le dos. Elle s'avance dans les bois , parcourt les bords des rivières , pour y prendre les légumes, les racines ou les fruits sauvages qui lui conviennent. Le légume dont les Hottentots font plus de cas, est une espèce de Navet de la figure d'un oignon plat , excepté que ces Navets sont beaucoup plus larges. La femme , après avoir fait sa provision , revient au Village, & dépose dans sa cabane ce qu'elle a rapporté.

Elle

**DES HOTTENTOTS. 265**

Elle allume le feu de la manière qu'on trouvera décrite ci-après. Il y a devant chaque Cabane une large pierre qui sert de foyer. On la couvre de bois, & l'on y porte le feu auquel on fait cuire la viande ou les légumes. Lorsque le repas a été préparé, la Ménagere assemble sa petite famille & va éveiller son Mari, s'il n'est pas en tour de garder les troupeaux. On s'assied à terre, & chacun prend sa réfection.

On voit aussi quelque Gibier dans les forêts & dans les plaines. Les Hottentots en tuent lorsqu'il est abondant, & vivent de cette chasse.

Dans ces pays barbares, le sexe a ses appas, qu'il tâche de relever par le secret d'un art qui lui est propre, & qui sûrement ne réussiroit point parmi nous. Les femmes sont vêtues de peaux de Moutons, ainsi que les hom-

mes, la laine en dehors pendant l'été, & en dedans pendant la saison de l'hiver. Les Moutons du Cap sont de deux sortes : les uns sont couverts d'un poil ras comme nos chiens ; les autres portent des toisons & une queue fort grosse, large & aplatie, du poids de huit à dix livres, qui n'est qu'un amas de plusieurs pelotons de graisse.

Les femmes se couvrent les épaules d'une première peau en forme de mantlet ; de façon que ses deux extrémités se réunissent sur la poitrine, & laissent la gorge à découvert. Elles se couvrent le reste du dos & le bas ventre avec une seconde peau qui descend jusqu'aux genoux. C'est ainsi qu'elles se garantissent des injures de l'air.

Celles qui ont l'ambition de plaire, se font des colliers de coquillages qu'elles portent autour

*DES HOTTENTOTS. 267*

du col. Elles rendent luisans leurs visages, leurs poitrines, & toutes les parties nues de leurs corps, en frottant ces parties avec la graisse d'une queue de Mouton, qui leur tient lieu de la plus précieuse essence. Elles se nouent les cheveux. Une Dame Hottentote ainsi ajustée, a épuisé tous les secrets de l'art, & pour peu que la nature l'ait favorisé du côté de la figure & de la taille, son amour-propre est flatté, & la satisfaction qu'elle en conçoit, est portée à son comble.

Les mœurs des Sauvages du fond de l'Afrique différent peu de celles des Hottentots. Un riche Particulier de Hollande, avec qui feu M. de la Caille avoit eu quelques liaisons au Cap, lui raconta qu'ayant eu la curiosité de pénétrer de fleuves en fleuves, plus de 500 lieues avant dans l'intérieur de l'Afrique, il avoit

reconnu dans toutes les Peuplades qui l'habitent une uniformité parfaite d'usages & de conduite. Il voyageoit dans un Canot bien approvisionné, accompagné de quatre Soldats & de deux Domestiques.

Le pays ne laisse pas d'être garni d'Habitans, suivant son rapport; il faisoit peu de lieues sans appercevoir des cabanes. Il mit pied à terre en quelques endroits avec les précautions que la prudence exigeoit. D'abord il témoigna par ses gestes qu'il ne vouloit que du bien à ceux qu'il venoit visiter; & pour leur en donner des marques sensibles, il tira de sa poche plusieurs de ces Images, dont on donne à Paris trois pour un liard. Les plus distingués des Sauvages reçurent ce présent comme des merveilles qu'ils avoient peine à comprendre. On s'empressa d'ap-

porter aux pieds de l'Européen, en signe de reconnaissance, toutes les especes de provisions que le Sol produisoit. Ce Hollandois se retira enfin sur son bord, conduit par une foule de Sauvages qui s'empressoient de lui témoigner la satisfaction qu'ils avoient eue de le voir.

L'Auteur de ce récit ajoutoit, qu'il avoit remarqué parmi tous ces Peuples que nous nommons *Sauvages & Barbares*, une façon de penser uniforme, touchant l'hospitalité qu'on doit aux Etrangers, la compassion pour les malheureux, l'assistance des malades, & une pratique soutenue de toutes les maximes fondamentales du Droit Naturel.

Sur l'objection qu'on lui fit, que plusieurs Européens ayant abordé chez quelques-uns de ces Peuples, y avoient été cruellement mis en pièce, il exposa

deux circonstances qui pouvoient donner lieu à ce traitement.

La première est , lorsqu'on entreprend de les chasser de leurs possessions , de leurs cabanes & de leurs villages ; ce qui est arrivé plusieurs fois du côté du Cap. Un tel traitement excite naturellement l'esprit d'indignation & de vengeance ; ils cèdent à la force , mais malheur à l'Européen qu'ils peuvent trouver seul ou sans armes , après ces sortes de transplantations forcées ; ils usent de représailles sur sa personne. C'est ce qui fait qu'en général les Hottentots qui composent les Villages voisins des possessions des Hollandois du Cap , reçoivent quelquefois assez mal les Européens qui les visitent.

A l'égard des Sauvages de l'intérieur de l'Afrique , qui n'ont rien à craindre pour leurs posses-

*DES HOTTENTOTS.* 271

fions , ils demeurent constamment attachés à ce principe de la Loi Naturelle , *de ne faire à autrui que ce qu'ils désirent leur être fait à eux-mêmes.* Ceux qui trouvent la mort parmi ces Peuples , ou qui se plaignent de leurs mauvais traitemens , sont des gens qui se présentant avec un air menaçant , préviennent mal en leur faveur ceux qu'ils visitent. Les Sauvages rassemblés par un soupçon légitime , tâchent de l'entourer , & pour peu qu'il veuille se faire jour à travers la multitude à la faveur de ses armes , il est accablé de mauvais traitemens.

Ces traits historiques fournissoient à M. l'Abbé de la Caille des réflexions bien judicieuses sur le contraste , sur le Gouvernement des Sauvages , comparé avec les mœurs des Peuples policés de l'Europe , chez qui la Loi

Naturelle est violée à chaque instant, par les dispositions des Loix mêmes. Le droit de Varch qui prive souvent les Propriétaires de Vaisseaux de leurs effets naufragés ; les frais immenses, & la longueur des procès qui assujettissent le pauvre à la cupidité du riche ; la faveur qui avance la fortune de l'intriguant, & souvent du méchant, tandis que l'homme utile ou le bon citoyen languit dans la misère ; les dissensions domestiques, les meurtres, les vols, les haines implacables & leurs suites, ne font-ils pas autant de dispositions ou d'événemens contraires aux premiers principes ?

Préjugés à part, lequel des deux Peuples est préférable à l'autre, de celui qui cultive les arts, & qui invente des exceptions contraires aux règles de la Loi naturelle ; ou de celui qui

content du premier nécessaire se conduit suivant les maximes d'une équité stricte & scrupuleuse ? La cause est à juger. La décision dépend des qualités & des dispositions des Arbitres ?

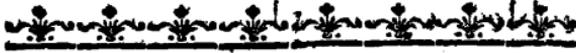
L'extrémité de l'Afrique qui se termine au Cap de Bonne-Espérance , est entremêlée de plaines sablonneuses , de bois & de hautes montagnes , de vallées où coulent des ruisseaux & des rivières. Les plaines de sable sont dangereuses à parcourir. Ce sable est mouvant , les vents l'amoncellent , & le dissipent. Il couvre des buissons de ronces , d'épines , de morbois , qui déchirent les jambes de ceux qui s'y enfoncent , s'ils n'ont pas la précaution de les garantir par des bottes molles , ou par des guêtres de cuir. Le plus sûr est de ne pas s'y engager.

Un autre inconvénient de ces

sables, encore plus dangereux, est qu'ils sont remplis de serpens & d'insectes venimeux, dont les piquures sont mortelles. Les Européens se préservent de ces piquures en portant des bottes molles. Quant aux esclaves & aux Hottentots dont la plupart marchent pieds nus, leurs maîtres, lorsqu'ils les envoient au loin, les garnissent d'une provision de petits oignons blancs, dont le jus appliqué sur la blessure, en dissipe le venin sur le champ.

Les arbres des jardins & des bois sont aussi infectés de serpens de plusieurs espèces, & il est dangereux de se promener dans les jardins à certaines heures.

Nous avons cru devoir placer ici ces Notions préliminaires, pour servir d'introduction, & pour préparer aux Remarques qui suivent.



## REMARQUES

*De M. l'Abbé de la Caille  
sur les Coutumes & sur les  
Mœurs des Habitans du Cap de  
Bonne-Espérance , & sur celles  
des Hottentots.*

---

**F**AUTE de tems & d'occasion  
d'amasser des Mémoires propres  
à faire une Histoire complète du  
Cap; je mettrai ici les réflexions  
que j'ai faites , & les faits cer-  
tains qui sont parvenus à ma con-  
noissance , sans suivre d'ordre de  
matiere; mais seulement à me-  
sure que l'occasion s'en pré-  
sentera.

Art. I.

Le terrain du Cap , pris en  
Mvj

général, n'est pas excellent. On doit l'abondance qu'on trouve ici, \* 1<sup>o</sup>. au choix qu'on a fait des meilleurs terrains. 2<sup>o</sup>. à la température du climat qui est telle qu'il n'y a rien à craindre de la gelée, de la grêle qui ne tombe guères que sur les montagnes, &c. 3<sup>o</sup>. à l'engrais des terres que le nombre considérable de moutons qu'on élève ici, rend très-facile. 4<sup>o</sup>. à la nouveauté de ces terres qui ne sont pas encore fatiguées, & qu'on laisse néanmoins reposer au moins aussi souvent qu'en France.

Art. 2.

Les Montagnes de la Table & du Diable étant presque à pic dans toute leur étendue, il arrive une chose singulière, c'est que les Maisons qui étant placés au Sud de ces Montagnes semblent à couvert des vents de Sud-Est,

\* Ceci a été écrit sur les lieux.

sont cependant celles qui en souffrent le plus, tandis que celles qui sont au Nord de ces Montagnes, & qui par conséquent semblent les plus exposées au vent de Sud-Est, ne s'en ressentent presque pas. J'ai vu souvent que le vent de Sud-Est étoit terrible au Cap, tandis qu'on n'en sentoît rien à Constance, & dans la partie du Rond-Bosch, qui est vers le Nord, & plus au pied de la Montagne, comme est le Newland & le Paradis. Au contraire, on assure que lorsque les vents de Nord-Ouest sont furieux, il est impossible de rester au Newland & au Paradis : ce qui prouve que les vents violents étant arrêtés au pied de ces Montagnes, s'élevent vers leur sommet, & qu'étant amoncelés là avec celui qui souffle en rafant la Montagne, ils trouvent à son défaut une espèce de précipice dans le-

quel ils s'engouffrent comme s'ils tomboient du haut de la Montagne. Ceci est encore confirmé par le mouvement du nuage qui couvre la Table pendant la fureur des vents de Sud-Est. On le voit se précipiter du sommet de la Montagne, en tombant à plomb le long d'elle, mais en se dissipant à mesure qu'il descend; en sorte qu'il est invisible, dès qu'il est arrivé au tiers de la hauteur de la Montagne.

Art. 3.

Quo que les viandes fraîches & le poisson soient très-abondans au Cap, cependant les Habitans ne se régalent que de viandes ou de poissons salés & fumés, ou même de poissons séchés qu'ils mangent légèrement grillés avec force poivre, & du pain trempé dans de l'eau chaude. Les Dames aiment extrême-

ment toutes les espèces d'achards qui sont des légumes ou fruits salés , & confis au vinaigre , sans épargner les épices. J'ai assisté à plusieurs repas de cérémonie , où les plats d'honneur étoient du Stocfich dur & jaune , & des Jambons d'Europe à demi pourris : le lard bien jaune & rance. On avoit garde de toucher aux viandes fraîches qui y étoient servies à la vérité avec profusion , mais pour faire nombre. Une Dame ( M<sup>me</sup> Lanu ) , qui demouroit à la campagne au pied de la Montagne appelée *la Tour de Babylone* , étant venue passer quelques jours au Cap , logea chez M. Bestbier ; elle s'en retourna un peu incommodée , & mourut même quelques jours après. Elle attribuoit sa maladie à ce qu'elle n'avoit mangé que des viandes fraîches chez M. Bestbier : enfin les plus beaux présens

que les Capitaines des Vaisseaux qui relâchent au Cap puissent faire, ce sont des morceaux de bœuf salé en Europe, & destinés à la nourriture des équipages : plus ces viandes sont noires, plus elles sont du goût des Habitans.

Art. 4.

La plupart des legumes au Cap sont aussi bons, que j'en aye mangé en France; il faut en excepter l'Asperge, qui ne croît pas mieux que celui qu'on fait venir dans les caves pendant l'hiver à Paris; le Celeri qui y est petit & racorni. En récompense les Carottes y sont excellentes, même crues; toutes les espèces de Chous y sont très-bonnes. A l'égard des fruits, je ne trouve guères que la Pêche & l'Abri cot qui sont aussi bons qu'on en puisse trouver en France : mais il

n'y a pas une bonne Prune, quelques Pommes passables, entre'autres la Reinette & le Calville, pas une bonne Poire, si ce n'est la Bergamote, qui est passable; les Figues médiocres; les Oranges sont beaucoup moins bonnes que celles de Portugal, quoiqu'il y en ait de presque toutes les espèces; je n'en ai pas goûté une qui me fît plaisir. Les Fraîses y sont bonnes, & la plupart des Raisins exquis. Il y a peu de Cerises qui sont plus douces qu'en France, presque pas de Groseilles. Il y a des Noix en assez grande abondance; mais je n'ai pas mangé de cernaux: elles sont rances en peu de tems: les Melons ne sont bons que la première ou la seconde année que la graine est venue d'Europe; ils dégénèrent trop dans la troisième. A l'égard des fruits des Indes ou des Pays-chauds, on

y trouve le Melon d'eau qu'on dit passable; mais je n'ai pu m'y accoutumer; la Gouyase, qui est la Grenade, y est bonne. Tous ces fruits & légumes ont été apportés au Cap, & l'on n'y trouve rien de particulier ou naturel au pays, que quelques bulbes de plantes qui sont assez douces; la Figue Hottentote, & le Raisin Hottentot, & quelques autres bayes que les Noirs mangent lorsqu'ils en trouvent.

Quelque abondans que soient les fruits & les légumes au Cap, ils sont cependant fort cher: le meilleur marché qu'on ait d'une botte des plus communs, & dans le tems où il y en a le plus, par exemple, des Carottes, des Navets, &c, c'est un double sol du pays qui revient à quatre sols de France: encore ces bottes sont-elles assez petites, & suffisent à peine pour faire un plat médiocre.

Art. 5.

L'on peut dire que l'hiver est la belle saison du Cap; car outre qu'il n'y fait jamais assez froid pour avoir besoin de se chauffer, c'est que l'on a souvent six, sept ou huit beaux jours sans vent ni chaleur incommode, tels que sont les plus beaux jours du mois de Septembre en France. Il est vrai qu'il arrive aussi que l'on a du vent, de la pluie, du brouillard, & du tems couvert pendant cinq ou six jours de suite; mais ces sortes de variations n'étant pas subites comme en France, c'est-à-dire, le tems se maintenant assez constant pendant plusieurs jours de suite, soit en beau, soit en mauvais, on peut dire que le mauvais tems est bien racheté par le beau qui lui succede: au lieu que dans l'été, ou il fait un vent furieux & froid qui vous

empêche de sortir , qui vous oblige à fermer portes & fenêtres , & à vous tenir renfermé ; ou bien il fait une chaleur incommode qui ne vous permet pas de vous exposer à l'air avant le soir assez tard. L'hiver n'est incommode au Cap que pour les Voyageurs, à cause des rivières.

Art. 6.

Le revenu des Habitans du Cap qui sont établis à la campagne au loin, consiste dans la vente de leurs bestiaux & dans le beurre. Ceux qui sont à 60 ou 80 lieues y viennent deux ou trois fois par an ; ils apportent une grosse carotte pleine de beurre salé qu'ils vendent pour avoir de quoi acheter leurs provisions. Le beurre salé vaut communément au Cap un escalin la livre ; c'est à peu près 12 sols de France ;

*SUR LES HOTTENTOTS.* 185  
mais le beurre frais y est bien plus cher , je l'ai vu acheter 32 sols de France dans le tems où la saison commençoit à être bonne pour les pâturages : l'on vend le beurre salé de Hollande pris dans les Magasins de la Compagnie , pour deux escalins : on auroit de la peine à croire que dans un pays où les principales richesses sont les bestiaux , le beurre & le lait y soient si cher : l'on y fait un peu de fromage de petit-lait ou de bas-beurre, encore est-il assez mauvais : les Habitans riches sont accoutumés à manger leur beurre salé couvert de fromage de Hollande , ce qui en ôte le goût un peu rance. Il faut avouer aussi que la difficulté qu'il y a de traire les Vaches qui sont bien moins traitables qu'en Europe , & l'usage de laisser ce soin aux esclaves , rendent le lait peu commun dans la maison de cam-

pagne la plus riche en bestiaux ; d'ailleurs les Vaches en ont moins qu'en Europe. J'ai demeuré quelques jours dans une habitation au Groene-Kloof où il y avoit plus de 200 bêtes à cornes , & d'où l'on envoyoit tous les matins à une demi-lieue de-là chercher du lait pour faire le café le matin. On nourrit au Cap les enfans avec de la soupe, & non pas de la bouillie.

#### Art. 7.

Les Habitans du Cap ne sçavent pas encore tirer un bon parti des productions du pays ; ils ont fait au commencement de leur établissement des expériences pour trouver les tems les plus propres à labourer , à fumer les terres & à les ensemercer ; mais ils se contentent d'avoir réussi dans cette partie , & ils ont négligé la façon & la conser-

vation des vins. Le vin qu'on recueille ordinairement ici seroit aussi bon que notre meilleur vin Muscat de Frontignan ou de Lunel, s'ils ne fumoient pas trop souvent leurs vignes, & s'ils sçavoient le faire ou le bien traiter. Ils sont obligés pour le conserver de le souffrir au point qu'il en devient non-seulement piquant, mais désagréable à boire. Le Général Imhof avoit fait venir de Francfort un nommé Serturier, qu'il croyoit fort propre à faire les recherches nécessaires pour conserver le vin, & même pour le faire ; mais cet homme, qui ne connoissoit bien que les façons qu'on fait au vin du Rhin, après avoir été cinq ans aux gages de la caisse Bourgeoise, trouva une riche veuve qu'il épousa, & se fit Marchand de vin, sans chercher d'autre méthode que celle qui est en usage dans le pays.

## Art. 8.

L'usage de ce pays est de porter tout sur des charriots peu longs & peu larges ; il est vrai qu'on ne manque pas de Bœufs ni même de Chevaux pour les tirer ; mais le prix de ces charriots rend cette manière de voiturer très-couteuse : un charriot ne coûte guères moins que 120 écus de Hollande : plusieurs passent 140, & lorsque ceux qui s'en servent demeurent loin du Cap, au delà des Grosses Montagnes, un charriot ne leur fait guères de voyages tant à cause de la quantité de roches qui leur font faire des cahots très-rudes, qu'à cause de la vitesse avec laquelle les Bœufs tirent souvent ces charriots.

## Art. 9.

Il faut cependant faire un assez grand

grand nombre de voyages au Cap , sur-tout pour livrer les bleds ; & de là vient qu'on tire si peu de profit des habitations à bled un peu éloignées, & qu'au de-là d'une certaine distance on ne peut faire que des habitations pour des bestiaux seulement. Cependant on nourrit dans la plupart des habitations un grand nombre de Chevaux qui vont en grosses troupes paître toute l'année, & n'ont d'autre fonction qu'à fouler le grain après la récolte , & quelques-uns à traîner la herse après les semailles. Personne ne s'est avisé ou n'a osé commencer à les charger d'un sac de bled pour les envoyer au Cap ; ce qui ne seroit d'aucun frais, & ménageroit les charriots. Aussi les sacs dont on se sert ici ne sont-ils guères propres à sug-

290      *REMARQUES*  
gérer cette idée ; car ils font  
fort courts & fort larges.

Art. 10.

Avec les meilleurs fromens du monde la plupart des Habitans à la campagne font de très-mauvais pain : c'est en partie la faute de leurs moulins, soit à bras ou à vent ou à eau ; ils ne broient le grain qu'à demi, plusieurs l'écorcent à peine : on ne sépare guères le son d'avec la farine ; avec cela à peine donnent ils à leur pain la façon nécessaire, de sorte qu'il est noir, lourd, gras, & dans plusieurs endroits on compteroit les grains de bled dont il est composé. Les maîtres & les esclaves mangent le même pain. Il y a cependant quelques Payfans qui font de bon pain pour leur table.

Art. 11.

Les bêtes farouches sont à présent fort éloignées du Cap. Dans tout l'espace renfermé entre la chaîne de Montagnes qui va de l'entrée Orientale de la fausse Baye jusques au-de-là de la Baye Sainte-Hélène, on ne trouve que quelque gibier. Il n'y a ni Eléphants, ni Lions, ni Elans, ni Anes, ni Chevaux sauvages. Quelquefois cependant dans les mois de Décembre & de Janvier, il vient quelques Eléphants jusques à Berg-Riviere, parce que la côte Occidentale du Cap est d'une sécheresse extrême. Un Lion qui se trouveroit dans l'espace que j'ai nommé, y causeroit une allarme générale.

Les bêtes farouches qui sont dans les cantons les plus reculés de la possession des Hollandois, n'attaquent personne, & fuyent

même à la vue d'un homme, pourvu qu'elles ne se trouvent pas surprises ; c'est pour éviter cet accident que les Voyageurs qui arrivent vers le bord d'une rivière, (retraite ordinaire de ces animaux, tant à cause de l'eau, que parce que ces bords sont plus couverts de bois & de hautes broussailles), s'arrêtent avant que d'approcher de l'eau, font claquer leurs longs fouets, ou tirent des coups de fusils. Alors s'il y a quelque Lyon, Tigre ou Eléphant dans le voisinage, il s'éveille & se retire. Il n'y a pas beaucoup de gros Tigres, mais un grand nombre de fort petits, qui la plupart ne sont que des Chats-Tigres. Les animaux qui font tort aux Habitans, sont les Loups, les Tigres, les Chiens sauvages, & les Renards appelés *Jacals*. Lorsqu'un Loup entre dans un parc à Moutons, ces animaux ont une

*SUR LES HOTTENTOÏS.* 293

telle frayeur qu'ils se jettent dans un coin, se ferrant les uns contre les autres, ensuite montant les uns sur les autres, de sorte que pour une Brebis que le Loup aura tuée, il y en a quelquefois 30 ou 40 étouffées; il en est de même des Tigres. Les Jacals n'attaquent guères que les Agneaux; mais les Chiens sauvages ne courent jamais que le jour. S'ils rencontrent un troupeau de Moutons, & si le Berger est endormi, ou ne les apperçoit pas pour les chasser, ils se jettent sur ces pauvres bêtes, & en quelques minutes ils en étranglent un très-grand nombre. Le Loup attaque quelquefois les jeunes Bœufs & les jeunes Chevaux. Il arrive souvent qu'il emporte une bonne partie de la queue d'un Bœuf: mais à moins que le Bœuf ne soit jeune, malade, ou trop affoibli

par le peu de nourriture que la terre fournit dans les mois de Janvier & Février , le Loup en tue rarement. Pour le Lion il a coutume de ramper à terre entre les brouffailles , & s'approchant doucement d'un Bœuf jusqu'à ce qu'il soit à sa portée , il l'abat d'un coup de patte , puis l'emporte sur son dos sans que rien traîne par terre ; quelquefois il saute dans les Kraats , & jette un Bœuf par dessus les murs.

Art. 12.

Le gibier le plus commun dans le voisinage du Cap , sont , outre différentes espèces d'oiseaux de mer & de Pôules-d'eau , le Cerf, qui diffère de ceux d'Europe en ce que ses cornes ne sont pas branchues ; elles sont peu hautes & recourbées vers le dos : un grand nombre d'espèces de

*SUR LES HOTTENTOTS. 199*

Boucs ou Chevreuils, parmi lesquels les plus communs sont les Steinbocks & les Rebocks, les Cochons de terre, les Porcs épics; les Lièvres, dont il y a deux ou trois sortes. En oiseaux, ce sont les Autruches qui sont en très-grand nombre, les Corhans & les Phaïfans, les Perdrix, les Cailles; mais tous ces animaux sont tout au plus propres à mettre au pot : les Pigeons sauvages qui sont meilleurs rôtis, les Paons, les Oyes & les Canards sauvages. On mange aussi les Marmotes dont les montagnes sont couvertes : mais en général, à la réserve du Steinbock, le gibier n'y est pas délicieux. Il en est de même du poisson dont il y a à peine quatre sortes de bons, parmi lesquelles la meilleure est le Steinbrass. D'ailleurs on en prend fort peu dans la Baye du Cap.

## Art. 13.

Il n'y a aux environs du Cap aucune espèce de Perroquet ; il y a une espèce de Singes qu'on appelle *Ba ians*, qui sont fort communs & en grand nombre sur ces montagnes ; ils ne se laissent approcher d'aucune manière , & dès qu'ils apperçoivent quelqu'un en train de monter leurs montagnes , ils font un cri général qui dure une ou deux minutes ; après quoi on n'en voit plus , ou on ne les entend plus Pendant les neuf jours de séjour que j'ai fait sur Rieber - Castel , je n'en ai vu aucun ni entendu crier , excepté à mon arrivée. Cependant toute la montagne en est couverte : on n'en trouve jamais dans les plaines & hors de leurs rochers : par-là on peut

Juger de ce qu'on doit penser du Conte que Kolbe nous fait sur les Bavians qui viennent subtilement dérober les provisions des Voyageurs. J'ai bien oui dire aussi qu'ils viennent quelquefois en troupes piller les jardins qui sont au pied des montagnes, qu'ils mettent des sentinelles, & qu'ils se jettent les uns aux autres les fruits qu'ils prennent; mais supposé que tout cela soit exactement vrai, les autres circonstances merveilleuses qu'on y ajoute, sont purement imaginaires: au reste ils sont ordinairement fort grands, & tels que dressés sur leurs pieds de derriere ils peuvent atteindre un homme de taille médiocre au visage. Quelques Habitans à la campagne en tiennent enchaînés à un poteau; mais ils ne leur donnent jamais la liberté: lorsqu'on leur

298 *REMARQUES*

jette quelque chose à manger, comme du pain , des fruits ou des légumes propres à faire des salades, ils le saisissent avec une avidité extraordinaire, & l'ayant cassé avec leurs pattes de devant, & broyé grossièrement avec les dents, sans le mâcher, ils le font passer entre leurs dents mâchoïeres & leurs joues, qui s'enflent alors, & leur servent de réservoir : aussi-tôt qu'ils ont ainsi amassé tout ce qu'ils ont pu prendre , ils se mettent à mâcher tranquillement , & par petites parties , ce qu'ils ont mis ainsi en réserve ; & pour faire sortir ce manger hors de leurs poches ou joues, ils le pressent avec la patte, ou bien ils appuyent leurs joues contre l'épaule voisine.

Art. 14.

Le vin de Constance qu'on

*SUR LES HOTTENTOTS.* 299  
débite en si grande quantité en Europe, doit être un vin bien falsifié. Il n'y a que deux habitations contigues à Constance où le vrai vin croît, & dans les meilleures années ces deux habitations ne peuvent fournir ensemble plus de 60 légres de vin rouge, & 80 ou 90 de blanc. La légre tient environ 600 pintes de Paris; année commune on compte en tout 120 légres.

Art. 15.

Une des grandes incommodités du Cap pour ceux qui voudroient chasser à cheval ou traverser les plaines hors des chemins, ce sont de longues galeries souterraines que font les Taupes dans le sable. Votre cheval fléchit à chaque instant, tantôt d'un pied, tantôt d'un autre, quelquefois des deux à la fois

Nvj